

térieures le 4<sup>e</sup> article tarsal est égal au 5<sup>e</sup>. Taille : 3,5 mill. — Larves dans les eaux sales.

Géra.

**Dactylocladius bathophilus**, n. sp. — ♀. Jaune, y compris les antennes; trois bandes du mésonotum raccourcies, avec la médiane divisée, métanotum et mésosternum bruns, tergites avec une trace de bande transversale plus sombre. Yeux ovoïdaux, distants de plus de leur longueur. Palpes courts, les deux premiers articles deux fois aussi longs que gros, 3<sup>e</sup> trois fois aussi long que gros, plus court que le 4<sup>e</sup>. Antennes de six articles, dont le 6<sup>e</sup> est aussi long que les trois précédents réunis, ceux-ci en ellipse, 2<sup>e</sup> cylindrique et presque deux fois aussi long que le 3<sup>e</sup>. Ailes ponctuées; sous-costale, radius et tiers distal du cubitus à soies très espacées, radius égal au tiers du cubitus, qui est longuement dépassé par la costale, extrémité de la costale aussi distante de la pointe alaire que l'extrémité du rameau supérieur de la posticale, bifurcation de celle-ci un peu distale de la transversale. Tibia antérieur de moitié plus long que le métatarse, à poils pas plus longs que sa grosseur. Tarse des quatre pattes postérieures ayant dorsalement des poils dressés, 2 à 3 fois aussi longs que sa grosseur, 4<sup>e</sup> article à peine égal au 5<sup>e</sup> au tarse antérieur, un peu plus court que le 5<sup>e</sup> aux quatre torses postérieurs; empodium égalant presque les crochets qui sont petits, plus courts que la grosseur de l'article. Taille : 1,3 mill. — Larves aquatiques, vivant à une très grande profondeur.

Westphalie.

#### Un nouveau *Mycetophilidae* de l'ambre de la Baltique [DIPT.]

par Fernand MEUNIER.

En triant des centaines de Diptères du succin du Musée paléontologique de l'Université de Königsberg, appartenant à l'ancienne collection STANTIEN et BECKER et à celle de feu mon savant ami le Dr R. KLEBS, j'ai eu la bonne fortune d'observer plusieurs Mouches incluses « in copula » dans cette résine.

Parmi les *Empidae* (*Empididae* plur. auct.), je citerai *Drapetis mortuum* (1), de la famille des *Simulidae*, *Simulia pulchella* Meun., et du côté des *Mycetophilidae*, *Boletina hirtella*.

(1) Monographie des *Empidae* de l'ambre de la Baltique in *Ann. Sc. Nat.*, t. VII, 9<sup>e</sup> série, pl. 4, fig. 1, Paris 1908.

Je viens de rencontrer un autre Diptère de cette dernière famille se classant irrécusablement dans le genre *Palaeognoriste*, décrit et figuré en 1904 dans les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles* (1). La nouvelle espèce, aussi rencontrée « in copula », s'écarte de *Palaeognoriste sciariformis* Meun. par la structure morphologique des antennes et de menus détails de la veination (nervation) des ailes.

A en juger d'après la richesse des documents examinés (plus de 20.000 inclusions), les *Palaeognoriste* semblent être rares dans le succin du Samland.

On peut résumer comme suit la diagnose de la nouvelle forme :

**Palaeognoriste affinis**, n. sp. — Antennes n'atteignant pas le milieu de la longueur du thorax, de 16 articles. Les deux premiers, plus saillants que les autres, les suivants un peu plus larges que longs (ce caractère est principalement accusé à partir du milieu de la longueur de ces organes); le dernier article est obusif; ils sont tous

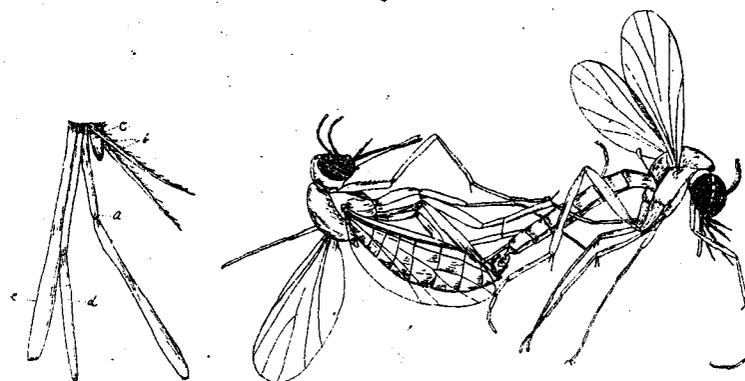


Fig. 1. — Pipette.

Fig. 2. — *P. affinis*, « in copula ».

a) Lèvre supérieure (Oberlippe). — b) Lèvre inférieure (Unterlippe).  
c) Palpes (Taster). — d) Suçoir. (Stechbohrer). — e) Gaine de la pipette.

serrés et ornés de petits cils courts, assez raides. Chez le mâle, la pipette est un peu plus longue que la tête; chez la femelle, elle a plus du double de la longueur de cet organe; les palpes (Taster) sont courts et épais; la lèvre inférieure (2 parties) (Unterlippen) est tigelliforme,

(1) Mémoire couronné, p. 76, pl. VII, fig. 9-13.

longue est très distinctement ciliée au-dessus; la gaine de la pipette est robuste (1).

Les hanches sont ornées de quelques cils courts; à la paire de pattes antérieures, les fémurs et les tibias sont d'égale longueur, le métatarse est à peine plus court que les articles 2-3 pris ensemble; les ongles ou crochets des tarsi sont simples. Chez le mâle, l'abdomen est assez grêle, cylindrique; il est ovoïde et distinctement plus robuste chez la femelle. Les deux sexes ont les ailes plus courtes que le corps. La fourche discoidale prend naissance un peu après le milieu du champ de l'organe, son pétiole commence loin de la base de l'aile, la fourche posticale part de ladite base.

Cet *Orthorapha* a des traits de ressemblance avec les *Sciaridae* (2). Il semble faire la transition entre les Diptères de cette famille et les vrais *Mycetophilidae*. Quoi qu'il en soit, les documents fossiles et ceux de nos faunes, connus actuellement, ne permettent pas d'établir ses relations phylogéniques probables.

*Palaeognoriste sciariformis* Meun. et *Palaeognoriste affinis* Meun. (3) sont d'intéressantes formes de Diptères de la reine des résines.

Ce curieux Diptère a été soumis à mon examen par M. le Pr TORNUIST de Kœnigsberg.

#### Parasitisme provoqué entre deux larves

d'*Halictus quadricinctus* Fabricius [HYM. APIDAE]

par Louis SEMICHON.

Les larves des Mellifères parasites diffèrent peu, par leurs caractères morphologiques, de celles des nidifiants. Il m'a paru intéressant de mettre l'une de ces dernières dans des conditions où l'on pût voir jusqu'à quel point une larve de nidifiant peut, en présence d'une concurrente, se conduire comme un parasite.

J'ai choisi pour cela l'*Halictus quadricinctus* Fabr., dont la larve présente des mandibules aiguës, et chez laquelle j'ai des raisons parti-

(1) Classification de BECHER: Zur Kenntniss der Mundtheile der Dipteren, Wien 1882.

(2) Mémoire couronné, p. 76.

(3) Les dessins ont été faits par M<sup>me</sup> F. MEUNIER.

culières de croire qu'il n'y a pas, dans la nature, parasitisme accidentel entre deux larves de même espèce.

En effet, sur plus de cent nids de ce Mellifère, je n'ai pas trouvé un seul cas où deux larves fussent réunies dans la même cellule et le nombre de ces cellules approvisionnées, et habitées, était de plusieurs centaines.

Les larves parasites dont on connaît bien les mœurs sont très peu nombreuses. Elles n'attaquent pas toutes celles du nidifiant dans les mêmes conditions, ni au même âge. Je ne m'attache donc pas à faire ressortir un parallélisme rigoureux entre ce que j'ai observé chez l'*Halictus* en question et chez une espèce de parasite déterminée. Comme la larve de ces derniers se trouve tôt ou tard en présence de l'hôte qui habite la même cellule (à l'état d'œuf ou de larve) je me suis contenté de mettre en présence, avec ou sans pâtée, deux larves de *H. quadricinctus* d'âges variés et dont parfois l'une avait été soumise à un jeûne préalable. J'ai reconnu que cette dernière condition n'était nullement nécessaire pour qu'elle mordit sa voisine. Par contre, lorsque la tête de l'une des deux n'est pas très rapprochée de l'autre, elle n'exécute que les mouvements habituels qui ont pour effet de diviser avec les mandibules la pâtée pollinique humectée de salive, et d'ingurgiter les portions qu'elle en a détachées.

Voici les conditions dans lesquelles j'ai obtenu régulièrement le résultat cherché :

Deux larves d'*Halictus quadricinctus* F. étaient placées côte à côte, soit dans une cellule récemment ouverte, soit dans un tube de verre étroit, la tête de l'une contre le dos de l'autre. Les mandibules de la première s'agitaient d'abord dans le vide, puis rencontraient la peau de la seconde. C'est alors que leurs mouvements devenaient plus étendus et plus violents.

Chaque fois que j'ai fait attaquer une larve repue (par conséquent peu apte à se mouvoir) par une larve de taille moyenne, celle-ci a fini par faire couler le sang de sa victime. Alors, tantôt la larve victorieuse s'arrêtait et léchait le sang, tantôt elle continuait à mordre et avalait alors non seulement du sang mais même des lambeaux de corps adipeux à portée de sa bouche. Certaines entamaient parfois si profondément leur proie qu'elles allaient jusqu'à en crever le tube digestif. Lorsque la larve assaillante est trop jeune, ses mandibules glissent sur la cuticule de l'autre sans pouvoir la déchirer.

Le fait qu'une larve végétarienne aveugle plante ses mandibules dans la voisine qu'on lui a donnée, comme elle le ferait dans sa pâtée, n'a rien d'étonnant. Ce qui est à noter, c'est qu'elle le fait avec insis-

SOMMAIRE DU N° 2

Séance du 24 Janvier 1912

Correspondance. — Exonération. — Admissions. — Prix  
Dollfus 1911. (Rapport.)

Couverture du Bulletin de 1912

COMMUNICATIONS

E. SIMON. — Arachnides recueillis par M. L. Garreta à l'île  
Grande Salvage

P. LESNE. — Sur la distribution géographique du *Plastysma*  
*barbarum* Dej. aux îles Canaries [COL. CARABIDAE]

Maurice PIC. — Nouveaux Pyrochroides de Java et de Sumatra  
[COL. HETEROMERA]

Bulletin bibliographique.

Pour la correspondance scientifique, les réclamations, annonces  
s'adresser à :

M. le Secrétaire de la Société entomologique de France

28, rue Serpente, Paris, 6°.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>. — PARIS.

1912. — N° 3

MAR 1912

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

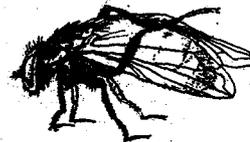
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda  
in minimis.*



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, Rue Serpente, 28

1912

Le Bulletin parait deux fois par mois.